

ENJEUX SCOLAIRES ET EXTRASCOLAIRES DE LA MAÎTRISE DE L'ÉCRIT



José MORAIS

Professeur invité en sciences psychologiques, université Libre de Bruxelles



Sylvie PLANE

Professeure émérite en sciences du langage, université Paris-Sorbonne



Yves REUTER

Professeur émérite en didactique, université de Lille

I. Les enjeux de l'écrit dépassent le cadre scolaire

Le concept de littératie, si ses acceptions sont multiples¹, dépasse la question scolaire et technique et fait intervenir des enjeux culturels et sociaux. L'écriture était anciennement réservée à une élite et l'est restée plus tard que la lecture. Ce qui se construit au travers de l'apprentissage de l'écrit a donc des dimensions scolaires mais également extra-scolaires : insertion professionnelle, ouverture culturelle, participation citoyenne...

L'écriture est une technologie intellectuelle qui travaille une matière particulière, le langage, et à travers lui la manière dont les individus se représentent le monde, communiquent et prennent leur place d'individus sociaux. Elle est un moteur de la pensée car c'est en cherchant les mots, les phrases qu'on donne consistance aux idées. L'écriture favorise la réflexivité car elle se déploie sous les yeux de celui qui écrit et lui permet de voir sa pensée prendre forme. Les technologies permettant le suivi des mouvements oculaires ont prouvé que pendant qu'on écrit, on consulte constamment ce qu'on vient d'écrire.

¹ L'OCDE la définit comme « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ».

Certaines écritures numériques (SMS, réseaux sociaux...) sont presque instantanées et permettent peu de revenir sur ce qui a été écrit. Elles suscitent une réactivité immédiate peu propice à la réflexion. Ces écrits courts et rapides ne sont pas seulement ceux des jeunes ; ils se déploient dans le monde professionnel notamment avec les réseaux sociaux, forme de communication dans laquelle la frontière entre les sphères privées et publiques est parfois brouillée. Cependant des études (notamment Joannidès, 2014) montrent que les élèves les distinguent des écrits scolaires.

Entre les genres textuels et les situations, des ruptures se dessinent. Les normes diffèrent d'une discipline à l'autre, d'une situation de production à une autre, et ce qui est valorisé dans un domaine peut être une maladresse dans un autre. Ainsi, les élèves sont confrontés à des ruptures entre les disciplines scolaires et surtout entre les usages scolaires et extra-scolaires. Yves Reuter rappelle que ces ruptures sont inévitables, mais que les élèves sont laissés démunis face à elles, ce qui génère des difficultés. Elles contribuent notamment aux représentations déplaisantes des pratiques scolaires de l'écriture.

Que faire alors de ces écritures extra-scolaires ? Sylvie Plane évoque trois stratégies pédagogiques : les apprivoiser, c'est-à-dire commencer par ne pas les rejeter ni les discréditer, y fournir un contrepoint en proposant des genres d'écrits différents et outiller les élèves pour qu'ils acquièrent une distance critique.

II. Que doit-on apprendre en matière d'écriture et comment ?

Pour Yves Reuter, les défis qui se posent aux enseignants sont les mêmes depuis les années 80 : on enseigne les sous domaines de la langue, mais pas l'écriture. José Morais évoque le lien entre la production de textes et le développement des capacités de structuration du discours et du raisonnement : clarté, concision, cohérence, continuité... Chaque discipline a par ailleurs des usages de l'écrit qui lui sont propres et qu'il faut appréhender. Il y a bien dans l'écrit des éléments qui s'apprennent, au-delà de la graphie et de la correction de la langue.

L'enseignement de l'écriture travaillée, longue, lente et réflexive a donc toute sa place dans les classes. C'est lui qui donne à l'écrit sa fonction heuristique, c'est-à-dire qui apprend à écrire pour penser. Écrire, c'est aussi utiliser les mots, les phrases, les idées qu'on a rencontrés, les organiser pour en faire son propre texte. Mais travailler à partir de textes existants, cela s'apprend.

Le numérique pose question par rapport au travail d'écriture. De fait, l'écriture manuscrite permet de garder trace des opérations de déplacement, de remplacement et de toutes les « strates » d'écriture. Le traitement de texte rend ces opérations moins laborieuses ; cependant, la trace disparaît.

José Morais distingue ainsi trois formes de littératie, qui peuvent coexister :

- la littératie reproductive consiste à transmettre par l'écriture une information reçue ;
- la littératie critique demande d'analyser et évaluer cette information de manière argumentée ;
- la littératie créative consiste à créer des éléments nouveaux.

L'école doit pour lui être garante du fait que les élèves en sortent lettrés critiques et potentiellement créatifs, notamment afin de ne pas renforcer les inégalités socioculturelles et de leur permettre de prendre leur place de citoyen. Comment stimuler l'esprit critique, l'écoute et la curiosité ?

Sylvie Plane propose de considérer les élèves comme des auteurs, afin de mettre l'écrit au service du projet d'apprentissage et de la transformation intellectuelle.